Tournage de Claude Chabrol : une affaire de famille

Autor(en): **Maire, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 9

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932581

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

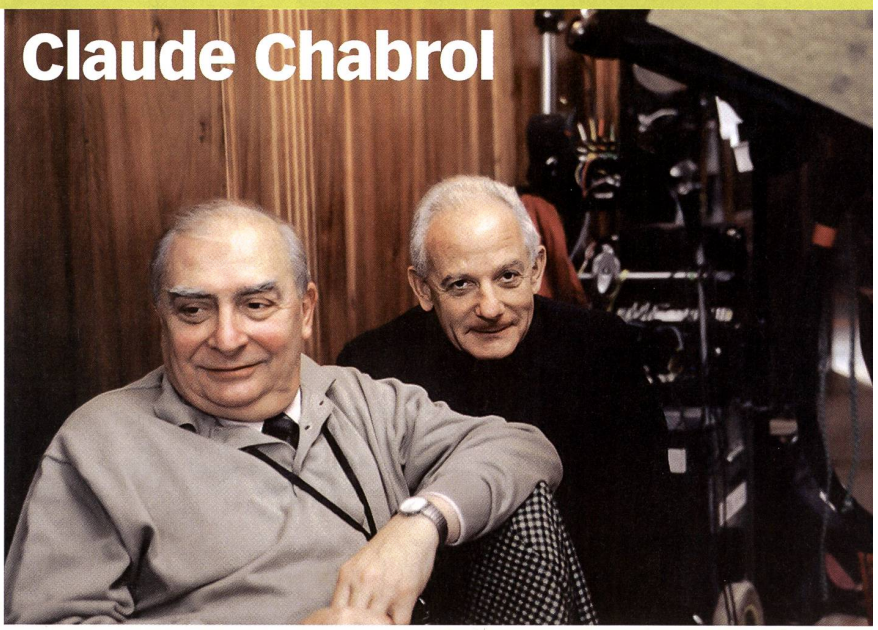
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Tournage de une affaire de famille

Claude Chabrol



Nul n'ignore que le fin gourmet Claude Chabrol tourne ces jours-ci son 51e long métrage dans la région lausannoise. «Merci pour le chocolat!», au titre bien helvétique, réunit Isabelle Huppert, Jacques Dutronc et l'inoubliable Michel Robin. FILM n'a pu s'empêcher d'y aller faire un tour…

Par Frédéric Maire

Hôpital psychiatrique de Cery, au-dessus de Lausanne. Trois ponts roulants en alu surplombent les fenêtres du premier étage du vieux bâtiment administratif, d'où une série de gros projecteurs s'ajoutent à la lumière du jour. Tout autour, les figurants en complet veston et les techniciens croisent quelques patients égarés de ce côté-ci de l'hôpital: un vrai monde de fous. A l'intérieur du bâtiment, la salle de conférence de l'hôpital a changé de fonction. Elle a été transformée en salle du conseil d'administration de la fabrique de chocolat Müller, petite entreprise gérée de main de maître par l'héritière, Marie-Claire Müller.

Ce jour-là, la patronne a réuni son conseil pour prendre, peut-être, d'importantes décisions… Madame Müller, c'est Isabelle Huppert, à la fois froide et rayonnante – mais, précise Chabrol, elle porte aussi le rayon de la mort! Dans «Merci pour le chocolat!» cette héritière divorcée décide de se remarier avec son ancien mari, un pianiste virtuose (Jacques Dutronc). Une jeune fille s'en mêle, qui pourrait bien être la fille du pianiste, échangée à sa naissance avec un autre bébé…

Les lumières du Tessinois Berta

Curieusement, ce film tourné entièrement en Suisse romande par le Français Claude Chabrol multiplie les coïncidences et symbolise à merveille les relations bilatérales franco-suisses. L'ancien chef de file de la Nouvelle Vague (c'était il y a longtemps, avec «Le beau Serge», en 1959) semble en effet apprécier toujours plus le «plateau» suisse: «Rien ne va plus», son dernier film, se déroulait déjà en partie du côté de Saint-Moritz.

Co-produit par Marin Karmitz (MK2) à Paris et CAB Productions à Lausanne pour un montant de 9 millions de francs suisses, «Merci pour le chocolat!» a permis par exemple la rencontre entre Chabrol et le chef opérateur tessinois Renato Berta, qui a aussi servi un autre ancien des «Cahiers», Eric Rohmer, mais encore Alain Resnais, Louis Malle, Daniel Schmid et bien d'autres.

Sur les traces d'Aloïse

Le comédien Michel Robin, qui travaille ici pour la troisième fois avec Chabrol et incarne un des membres du conseil d'administration, revient avec plaisir dans ce pays qu'il aime et qui lui a donné certains de ses plus beaux rôles: «L'invitation», «La mort de Mario Ricci» de Claude Goretta, et, surtout, «Les petites fugues» de Yves Yersin.

Isabelle Huppert retrouve Jacques Dutronc pour la troisième fois: la première, c'était dans «Le retour de la bien-aimée» de Jean-François Adam, en 1978, et la deuxième en Suisse, déjà, dans «Sauve qui peut (la vie)» de Jean-Luc Godard. Enfin, dernière coïncidence: c'est dans cet hôpital psychiatrique de Cery (à l'époque plus simplement baptisé «asile de fous») qu'a vécu la femme-peintre Aloïse Corbaz, éminente représentante de l'art brut. En 1974, c'est pour jouer dans «Aloïse», biographie filmée par la Bretonne Liliane de Kermadec, qu'Isabelle Huppert est venue en Suisse pour la première fois… ■

«Merci pour le chocolat!». Sortie prévue en automne.

Isabelle Huppert, une comédienne en liberté surveillée

Pour la sixième fois (déjà!), Isabelle Huppert donne la réplique à la caméra de Claude Chabrol. Dans «Merci pour le chocolat!», elle incarne Marie-Claire Müller, chef d'entreprise froide, distante et manipulatrice. Entre deux prises, sur le plateau de tournage, Isabelle Huppert a accepté d'évoquer pour nous sa longue relation avec Chabrol – et avec la Suisse!

Propos recueillis par Frédéric Maire

Vous avez commencé à travailler avec Claude Chabrol en 1978 dans «Violette Nozière», qui vous a valu votre première récompense, et non des moindres: un prix d'interprétation à Cannes…

Curieusement, après cette première expérience, nous n'avons plus tourné pendant dix ans, jusqu'à «Une affaire de femmes», en 1988. Après, nous avons pris une sorte de rythme qui consiste à tourner tous les deux ans ou presque: «Madame Bovary», «La cérémonie», «Rien ne va plus»… Cela me donne le sentiment qu'il n'y a plus de raisons que ça s'arrête! On en est au sixième film ensemble, mais ça pourrait être sept, ou huit, ou plus encore! Surtout, ce qui est formidable avec Claude Chabrol, c'est que chaque fois je vis quelque chose de totalement différent, des films avec des univers très dissemblables, tantôt sombres comme «Une affaire de femme», tantôt légers comme «Rien ne va plus». Et pourtant, chaque fois que les tournages reprennent, je retrouve toujours le même «confort» de travail,

Claude Chabrol et le producteur Marin Karmitz

c'est-à-dire que toutes les interrogations que je peux avoir au sujet d'un personnage se trouvent constamment résolues par la grâce de sa mise en scène. Au fur et à mesure que le film se fait, le personnage naît, grandit, s'affirme, ce qui est un sentiment très agréable.

Vous êtes entrée dans la peau du personnage de Marie-Claire Müller il y a quelques jours à peine. Quelle sensation avez-vous éprouvée au moment de la naissance du personnage ?

Il faut dire que les scénarios de Chabrol sont toujours assez mystérieux… Un mystère qui laisse toutefois le personnage toujours très « incarnable » ! D'une part, il y a très peu d'explications, c'est très minimaliste, ce qui me plaît parce que cela suppose que l'acteur doit avoir énormément d'imagination. D'autre part, grâce à cela, le travail est tout le temps surprenant ! C'est vraiment en tournant, au jour le jour, qu'on trouve des choses, que le personnage s'affirme. J'ai vraiment le sentiment d'être un peu comme une page blanche avec un cadre bien défini autour : le point de vue très fort de Chabrol. Comme le mystère qu'il laisse au début persiste, cela me permet souvent de créer un personnage dans lequel je mets beaucoup de moi-même.

©Dukas

Avez-vous la sensation de pouvoir être plus créative avec Chabrol ?

Oui, bien sûr. Mais le cadre imposé – sa mise en scène – est particulièrement résistant. Et c'est de cette contrainte rigide, comme une armure qui me soutient, que naît la liberté, la possibilité pour moi de faire naître un personnage neuf, qui ne ressemble à rien de ce que j'ai pu jouer avec lui auparavant.

Juste avant « Violette Nozière », vous aviez tourné « La dentellière » du réalisateur suisse Claude Goretta, votre premier grand succès… Quel est votre lien avec ce pays ?

Mon lien avec la Suisse a toujours été très important tout au long de ma carrière. Il y a par exemple eu le Théâtre de Vidy avec « Mesure pour mesure » (mis en scène par Luc Bondy) et « Orlando » (mis en scène par Bob Wilson). Au cinéma également, j'ai beaucoup d'affinités avec ce pays. Il y a eu par exemple « Aloïse » de Liliane de Kermadec, que nous avions tourné à La Chaux-de-Fonds et à Lausanne en 1974. Mais si j'ai souvent travaillé en Suisse, je n'ai pas tourné avec beaucoup de cinéastes suisses, mis à part Patricia Moraz (« Les Indiens sont encore loin » en 1977) et Jean-Luc Godard (« Sauve qui peut (la vie) » en 1979 et « Passion » en 1981).

Cette connaissance de la Suisse vous aide-t-elle pour la construction du personnage, cheffe d'une fabrique de chocolat, véritable « symbole » helvétique ?

En fait, dans cette histoire, je crois que le chocolat n'est pas très important, finalement (*rires*)… Ce qui importe, c'est la jalousie névrotique du personnage, son jeu de manipulation… Ce qui compte surtout c'est que ce soit une femme riche, puissante, une femme d'argent qui vit dans un confort un peu cotonneux… Quand on est en état de survie, sans argent, en train de se battre pour manger, on est quotidiennement rappelé à la réalité. Ici, tous les personnages sont un peu comme anesthésiés, aveugles et sourds au monde concret qui les entoure. Ils vivent sur le nuage de leur fortune, moi la première. Mais le fait qu'ils soient Suisses importe peu. ■

Isabelle Huppert

brèves

Festival Médias Nord-Sud à Genève

Dans le cadre du festival Médias Nord-Sud, les «Soirées nord-sud» sont accueillies par l'association Fonction:Cinéma et le CAC Voltaire, qui proposent un choix de films suivis de débats. Depuis sa création en 1985, ce festival ne cesse de prendre de l'ampleur. Les films sont répartis en deux catégories principales: la compétition et la section «panorama». Les oeuvres sélectionnées abordent des problèmes de société, découlant notamment du déséquilibre entre Nord et Sud. Dans le contexte d'une globalisation de plus en plus contestée, ce festival connaît un succès grandissant. Par animer les débats après les projections: l'association Kosdal pour «Boudiaf, un espoir assassiné» de Francis Fehr; le groupe Attak pour «The Big One» de Michael Moore. (cbh)

Festival Médias Nord-Sud, Genève, du 10 au 14 avril.
Projections: Maison des Arts du Grütli.
Renseignements: 022/708 81 93

Les Films du Sud sillonnent la Suisse romande

«Best of» de la quatorzième édition du Festival international de films de Fribourg, le circuit des «Films du Sud» va faire escale durant le mois d'avril dans plusieurs villes de Suisse romande: du 12 au 18 avril, simultanément à Sion (au cinéma Capitole) à Vevey (au cinéma Rex) et à Aigle (au cinéma Cosmos); du 12 au 18 avril, simultanément à Genève (au cinéma Scala) et à Lausanne (aux Galeries du cinéma). Figurent parmi les films sélectionnés le magnifique et subtil «Oiseau qui s'arrête dans les airs» du cinéaste sud-coréen Jeon Soo-il, qui a remporté à Fribourg le «Grand Prix et Regard d'Or», ainsi que le doux très amer «Mundo Grua» de l'Argentin Pablo Trapero qui a raflé quatre prix d'importance. (va)